

Le regard animé

Numéro 249, juillet–août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47496ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2007). Compte rendu de [Le regard animé]. *Séquences*, (249), 50–50.



MEET THE ROBINSONS

Quelle joie de voir ce scénario simple porté à l'écran avec autant de soins. Ce film présenté en 3D, dans certaines salles, qui nous fait partager la passion pour la science du petit orphelin Lewis. Basé sur le livre de William Joyce *A Day with Wilbur Robinson* (1990), ce long métrage s'inspire aussi des illustrations de l'auteur. Joyce s'est impliqué beaucoup dans la production et a fait le design de plusieurs éléments du film.

La direction artistique est aussi soignée que dans *Toy Story*. Les couleurs, les textures, d'une grande efficacité, et le travail d'éclairage donnent d'agréables ambiances. John Lasseter agit à titre de producteur délégué et c'est avec le sourire que l'on savoure la scène avec le dinosaure aux pattes avant trop courtes comme une référence directe à *Toy Story*. Stephen Anderson signe ici sa première réalisation pour le grand écran. Artiste de scénarimage et animateur sur plusieurs productions de Disney, on voit qu'il connaît et maîtrise bien tous les rouages de la fabrication d'un film animé.

Les petites touches d'humour empêchent le film de sombrer dans la banale histoire d'un orphelin qui vient de vivre 124 rencontres avec des parents adoptifs potentiels. Premières prises de contact qui, bien entendu, ont toutes mal tourné. Il faut aussi souligner que, contrairement à la plupart des productions présentées cette année, *Meet the Robinsons* est animé sans faire appel à la capture de mouvements. Ce qui a permis de varier les designs de personnages et de leur donner leurs propres attitudes. Que ce soit pour un méchant aux formes effilées, un personnage de ventriloque ou une chorale de grenouilles swing.

Les choix musicaux de Danny Elfman — *Batman* (1989), *The Nightmare Before Christmas* (1993), *Big Fish* (2003) — sont toujours des plus efficaces et les chansons de Rufus Wainwright viennent ponctuer avec tendresse l'émotion ressentie par Lewis, le jeune garçon qui, en rencontrant sa future famille, apprendra qu'on ne doit jamais avoir peur de l'échec et que c'est en se trompant que l'on apprend le plus.

Une très belle production d'animation qui nous fait complètement oublier que les lunettes 3D sont toujours aussi inconfortables.

ÉLÈNE DALLAIRE

■ **BIENVENUE CHEZ LES ROBINSON** — États-Unis 2007, 102 minutes — Réal. : Stephen Anderson — Scén. : Michelle Bochner, Jon Bernstein et William Joyce — Voix : Angela Bassett, Daniel Hansen, Jordan Fry, Matthew Josten, Wesley Singerman, Tom Selleck — Dist. : Buena Vista.



SHREK THE THIRD

Un ogre, vivant dans une forêt reculée, part avec un Sancho Panza animal, sauver une princesse prisonnière dans un château hanté. La princesse lui ressemble par certains côtés et ils tombent amoureux l'un de l'autre, comme le fait aussi l'âne acolyte d'une femelle dragon. Nous sommes bien dans un conte de fées satirique, mais je viens de résumer ici le premier épisode qui lançait de brillante façon la série. Malheureusement, ce troisième volet, dont le titre joue sur un numéro d'ordre qui peut servir tant à une version de produit qu'à une dynastie (*Richard III*, par exemple) est très inégal.

Que notre Shrek, d'habitude si courageux, refuse d'être un souverain à la place d'une grenouille est déjà d'une gentille ironie. Retrouver un successeur à son beau-père et le ramener à bon port est le travail peu herculéen de ce Shrek devenu trop gentil pour un ogre qui se respecte. Cet ogre assagi appréhende également d'être père dans une séquence cauchemardesque réussie. Considérant que le successeur putatif se prénomme Arthur, on aurait pu s'attendre à de meilleures variations sur les Chevaliers de la Table ronde; seul un Merlin fadasse croise nos héros.

Les multiples scénaristes se concentrent plutôt sur les copines de Fiona pour des épisodes qui n'apportent rien d'autre qu'une parodie facile de la télésérie *Desperate Housewives*. Le coréalisateur Raman Hui ayant été animateur en chef auparavant, le travail de personnalisation des différents personnages tant bons que méchants est réussi et la double satire théâtrale qui ouvre et ferme le film est bien construite.

La plupart des acteurs jouant de leurs voix et mimiques transposées semblent encore s'amuser, mais ce *Shrek 3* illustre bien la loi des rendements décroissants qui semble animer plusieurs des suites qui peuplent nos écrans cette année. Ⓢ

LUC CHAPUT

■ **SHREK LE TROISIÈME** — États-Unis 2007, 93 minutes — Réal. : Chris Miller, Raman Hui — Scén. : Jeffrey Price, Peter S. Seaman, Chris Miller, Aron Warner, d'après l'histoire d'Andrew Adamson et le conte de William Steig — Voix : Mike Myers, Eddie Murphy, Antonio Banderas, Cameron Diaz, Rupert Everett, Justin Timberlake, Eric Idle — Dist. : Dreamworks / Paramount.